

Introduction

Par quel miracle quelques bandes de Celtes, d'Angles et de Saxons ayant traversé la Manche, puis des Vikings venus à grands coups de rames du Danemark – tous ensemble guère plus d'un million d'êtres humains –, brutalement régentés par quelques dizaines de milliers de Normands un peu après l'an Mil, ont-ils pu conquérir au *xix^e* siècle le tiers du globe ?

L'Histoire anglaise proprement dite, avec ses premiers rois saxons, n'a commencé qu'à la fin du *ix^e* siècle. Une histoire marquée par le caractère insulaire de la Grande-Bretagne. La mer, en effet, l'a tenue éloignée des grands courants de civilisation (n'était-elle pas l'inaccessible Thulé dans l'Antiquité ?) et l'a protégée tout à la fois des trop fréquentes invasions lui permettant de développer une organisation politique originale et en avance sur son époque.

Très vite cependant, après la conquête romaine par l'empereur Claude au *i^{er}* siècle après le Christ, l'Angleterre devient la voisine du continent européen. Les Vikings, les premiers, puis les Normands venus de France – d'anciens Danois – vont façonner cette terre celte et saxonne. Après la conquête emblématique de Guillaume, c'est-à-dire la victoire des Normands sur les Saxons, les destinées de la France et de l'Angleterre s'entrecroisent sans cesse, s'opposant presque toujours. Il faut attendre Napoléon III pour que s'apaise une compétition, d'ailleurs relancée par les visées coloniales des deux nations à la fin du *xix^e* siècle. Ainsi a-t-on vu un roi français monter sur le

trône anglais, le futur Louis VIII, et deux rois anglais régner en France au Moyen Âge, Henri V et Henri VI. Unies dans la guerre de Crimée, les deux nations demeurent soudées face au péril impérial allemand, personnifié par Guillaume II, puis par Hitler. Le 16 juin 1940, Churchill propose à de Gaulle, sous-secrétaire d'État à la Guerre, une union des deux pays : il s'en faut d'un cheveu – la démission trop précoce de Paul Reynaud – qu'elle ne se réalise... En 1956, à Anthony Suez, Eden et Guy Mollet concluent des accords secrets pour envahir l'Égypte, alors que Nasser vient de nationaliser le canal...

Les pages qui suivent content l'histoire des reines et des rois qui ont dirigé l'Angleterre, à l'exception des dynasties écossaises et galloises, sauf sous la maison Stuart qui revêt la triple couronne. À partir de la maison d'Orange, l'acte d'Union rassemble les trônes d'Angleterre et d'Écosse au sein du Royaume-Uni de Grande-Bretagne. L'histoire du Commonwealth est, bien entendu, évoquée, en raison de l'implication de la Grande-Bretagne dans cette immense et complexe construction.

Contrairement aux apparences, une fois l'invasion de Guillaume le Conquérant achevée, la monarchie britannique se caractérise par une assez forte instabilité. On en veut pour preuve, Normands compris, l'existence de neuf dynasties : Plantagenêt, Lancastre, York, Tudor, Stuart, Orange, Hanovre, Saxe-Cobourg-Gotha et Windsor. La France, pour la même période, n'en compte que trois : Capétiens, Valois et Bourbons.



Couronnement de la reine Elizabeth II, le 2 juin 1953.



Cortège royal.

Le pays demeure marqué par ses héritages anciens : de Rome, il conserve le christianisme, des Saxons, la naissance de l'idée de gouvernement représentatif, des Celtes, l'importance de la gestion locale. Les Normands restructurent tout, partageant le territoire, édifiant les forteresses, mettant en valeur les terres agricoles, se reposant sur l'aristocratie pour assumer les fonctions de l'État dans les villages et les hameaux. Dès 1215, la *Magna Carta* n'est pas loin de constituer l'équivalent de la future Déclaration des droits de l'homme de 1789 en France ! En 1679, c'est l'adoption de l'*Habeas Corpus*, progrès considérable pour la protection des justiciables.

La religion, canalisée par le roi dès Henri VIII, constitue à la fois le ferment principal de la foi anglaise en sa destinée et la cause de bien des divisions qui ne restent pas sans conséquences politiques. Au fond, ce sont des extrémistes protestants qui vont fonder les États-Unis. De cette inimaginable chance historique, les Anglais ne sauront pas profiter, en raison de la grande médiocrité de leur roi Georges III. Et les États-Unis proclameront leur indépendance dès 1774.

L'histoire de la monarchie anglaise n'est pas de tout repos et ses monarques ne sont à l'abri d'aucun outrage. De l'abominable fin d'Édouard II, des exécutions de Richard II, d'Henri VI, des fils d'Édouard IV, tous éliminés en prison, à la décollation de Charles I^{er} et à la fuite de Jacques II, la liste des tragédies est très longue. Tous les rois n'ont pas été victimes de révolutions politiques, mais plutôt de luttes pour le pouvoir. Même la mort

de Charles I^{er} est due à son acharnement et à ses maladresses plus qu'à un complot du républicain Cromwell. Quant au catholique Jacques II, il n'est chassé par le prétendant Guillaume d'Orange qu'en raison de son entêtement à considérer que Londres ne vaut pas un reniement religieux.

Certes, ces deux Stuarts, rompant avec la lente évolution du système politique, ont cherché à imposer leur volonté face à un Parlement qui n'entend pas s'incliner ni abandonner au roi la levée de l'impôt et la mobilisation générale de l'armée. Globalement, pourtant, l'Angleterre apparaît largement réformatrice, s'efforçant d'éviter les à-coups politiques inutiles. La faible dynastie de Hanovre, au début du XVIII^e siècle, obtient une avancée décisive en posant la responsabilité du cabinet devant les deux chambres, celles des Communes et des Lords.

La succession des femmes étant admise par la loi, l'Histoire anglaise compte six reines : Marie Tudor, Élisabeth I^{re}, Marie II, Anne Stuart, Victoria et Elizabeth II, dont plusieurs ont véritablement incarné l'ambition du Lion britannique, marquant la nation par la longueur et le bilan de leurs règnes.

De toutes ces têtes couronnées émergent quelques hautes figures : Alfred le Grand, premier vainqueur des Vikings ; Henri II Plantagenêt, fondateur de la dynastie angevine ; Henri VIII, premier des Tudors, restaurateur de l'ordre intérieur après la guerre des Deux-Roses ; Victoria, incarnation du triomphe britannique au XIX^e siècle ; George V et George VI, les deux rois exemplaires



Musique des gardes royales.



Un yeoman à la Tour de Londres..



Carrosse royal.

des deux Grandes Guerres; enfin Elizabeth II, qui assume avec constance la stabilité et la respectabilité de la monarchie anglaise, en dépit de délicats conflits familiaux. Avec elle, l'essentiel est maintenu : l'union de la nation autour du trône. Bien vite, la mer est devenue un horizon britannique: la Navy, objet de tous les soins, vainc successivement les Français, les Hollandais, les Espagnols, puis assure la conquête d'un empire colonial, habilement rebaptisé Commonwealth lorsque advient le temps de la volonté des peuples à disposer d'eux-mêmes. Première puissance mondiale au XVIII^e et au XIX^e siècle, la Grande-Bretagne a assis sa fortune sur le charbon (qu'elle exploite en abondance), le fer, la transformation de la laine (des Cheviots) et du coton (importé), le commerce international et la vente de services (frets, assurances, banques).

Ruinée par deux conflits mondiaux au XX^e siècle, la Grande-Bretagne aspire à renaître: Clement Attlee lui propose un Welfare State qui transforme l'ancienne grande puissance en une nation d'assistés. Margaret Thatcher, puis Tony Blair, plus proches qu'on ne le croit, entreprennent la

modernisation du pays, chacun avec son style ! La « Dame de fer » libère les énergies individuelles, abandonnant les vieilles industries incapables de se reconvertir. Ce traitement de cheval permet à Tony Blair de faire entrer le pays dans le XXI^e siècle, tout en s'efforçant d'atténuer une brisure sociale résultant de la profonde inégalité des revenus et surtout des patrimoines. Tous deux, « Maggie » comme « Tony », ont bénéficié de la manne pétrolière de la mer du Nord, mais elle s'épuise progressivement, alors que la crise financière déclenchée en 2008 touche le cœur de l'économie de services qui a toujours été le point fort des îles Britanniques....

Ayant largement dépassé le demi-siècle de règne, la reine Elizabeth II a su résister au temps et maintenir l'unité sacrée de la Grande-Bretagne. Bien sûr, depuis le XIX^e siècle, les souverains anglais règnent et ne gouvernent plus. Mais on a vu dans les coups durs, lors des guerres mondiales et pendant l'affrontement des Malouines, l'engagement personnel de la famille royale : elle incarne alors l'esprit éternel de l'Angleterre, celui de la résistance.

Première partie

Le
Triomphe
des *Rois*

d'Alfred le Grand
à Élisabeth I^{re}

De l'Angleterre mégalithique aux invasions celte, romaine, puis saxonne

autour de -3000 à 851 apr. J.-C.

Habitée cinq mille ans avant J.-C., comme en témoignent les vestiges de Stonehenge, la terre grande-bretonne est conquise par les Celtes, puis annexée par les Romains durant les premiers siècles de notre ère, avant de se voir envahie par les Angles et les Saxons et de se convertir au christianisme vers l'an 600.

12

C'est au cœur des dunes du Wiltshire que les traces les plus remarquables d'une civilisation née il y a environ cinq mille ans sont encore visibles. À proximité du village d'Avebury, à Stonehenge, ou encore sur la colline des Géants – une suite de tertres –, d'incroyables vestiges dressent leurs mystérieux signaux de pierre.



Environ deux cents familles vivaient sur le site de Maiden près de Dorchester à l'âge du fer. Maiden provient des mots celtes *Mai Dun*, signifiant « grande colline ».

Les mystères des sites mégalithiques du Wiltshire

Avebury, le Carnac anglais, avec son demi-millier de pierres levées, tout comme Stonehenge et son temple monumental conti-

nent de défier la sagacité des archéologues. Comment, par exemple, a-t-on pu édifier le cirque de Stonehenge dont les trilithes (deux pierres levées supportant une pierre horizontale) dépassent cinquante tonnes ? D'autant que c'est à l'orée de l'an 3000 av. J.-C. que les pierres bleues de Stonehenge (dont le nom signifie « pierre suspendue ») ont commencé d'être disposées en arc de cercle autour d'un centre où repose ce qui ressemble à une pierre d'autel. L'ensemble des constructions constituant le Temple se serait étalé sur mille cinq cents ans ! La première pierre aurait été la fameuse *Heel Stone* (« pierre talon »), dressée dans un vaste fossé



Guerrier et guerrière scots.



Buste de Jules César,
le premier Romain à avoir
traversé la Manche et touché
la terre « grande bretonne »
(musée del Campo Santo, Pise).



Cette tête de Jules César montre bien le caractère volontaire du conquérant.



Monnaie représentant l'empereur Claude, le véritable conquérant de la « Grande Bretagne » en 43, au point de nommer son seul fils Britannicus !

circulaire, probablement dans l'axe du lever du soleil au solstice d'été. Une seconde étape aurait consisté à creuser cinquante-six grandes excavations (des tombes ?), dits « trous d'Aubrey » (du nom de l'archéologue qui les a découvertes). Une troisième phase, amorcée sans doute au ^{xxii} siècle av. J.-C., voit l'érection des quatre-vingts pierres bleues de quatre tonnes chacune, disposées en fer à cheval, formant le cromlech. Or ces pierres proviennent du pays de Galles, à plus de 200 kilomètres : elles ont sans doute été tractées sur des radeaux. Six siècles plus tard, ces monolithes sont abattus et une trentaine d'énormes blocs de grès, extraits de la carrière plus proche des Marlborough Downs, se voient disposés en cercle concentrique. Cinq trilithes forment un centre, ouvrant des portes de sept

mètres dont les clés sont perdues. Toutefois la moitié des pierres bleues sont sauvegardées et dressées pour constituer un cercle plus petit.

Faut-il retenir la thèse qui prétend qu'il s'agit d'une sépulture (mais l'on n'a point retrouvé de chambre mortuaire) ? Ou celle qui affirme qu'il s'agit d'un site – un temple – druidique (mais les Celtes sont alors bien loin d'être parvenus en Grande-Bretagne) ? Ou encore, la plus récente et la plus plausible, qui estime que Stonehenge est un observatoire astronomique ? À l'opposé de la *Heel Stone*, les trilithes rythmeraient les solstices d'hiver, alors que le cercle des « trous d'Aubrey » aurait été calculé en fonction des éclipses lunaires. Peut-on vraiment imaginer que les hommes de cette époque lointaine aient eu la capacité cérébrale d'établir un tel calendrier astronomique, permettant de déterminer les mouvements du soleil et de la lune pour y faire correspondre les temps des semailles et des récoltes ? Comment y parvenir sans connaissances mathématiques et géométriques de haut niveau ?

De notre point de vue, la multiplicité des dates de construction et les modifications successives du site plaident pour l'hypothèse d'un espace multifonctionnel. Ainsi, la fonction du site de Stonehenge aurait-elle évolué au fil des siècles. Une chose est sûre cependant : Stonehenge a servi de carrière de pierres au Moyen Âge pour édifier la cathédrale de Salisbury, toute proche... Quant aux populations qui ont édifié ces mégalithes, dont on suppose qu'elles auraient pu venir d'Espagne, elles ont développé des échanges



Statue de Boudicca (devant le Parlement de Londres) qui conduisit une vaste révolte contre les Romains en 61, sous le règne de Néron.

avec le continent. Disposant de mines nombreuses, elles pouvaient échanger l'étain (indispensable à l'époque du bronze) contre l'ambre de la Baltique et les produits venus de Phénicie.

Le pays des Celtes

Sans doute à partir du ^{vi}e siècle av. J.-C., les tribus celtes parviennent en Angleterre et en Irlande. Habités à la vie pastorale, progressant du Danube vers l'ouest, en quête de nouveaux territoires, les Celtes traversent la Manche en sa plus faible largeur. S'implantant toujours plus profondément, ils chassent les Ibères. Il est habituel de distinguer deux vagues d'envahisseurs : les Gaels, dont la langue, le gaélique, devient celle de l'Irlande et d'une partie de l'Écosse ; et les Bretons, dont le dialecte demeure vivace en France et au pays de Galles. Les invasions romaine et germanique (angle et saxonne) feront disparaître ultérieurement, ou peu s'en faut, les langues celtiques en Angleterre.

Le mot « breton » signifie en celte « homme tatoué », ce qu'il convient de rapprocher du surnom donné, plus tard, par les Romains aux Celtes d'Écosse, les Pictes, c'est-à-dire « les hommes peints ».

Les Celtes semblent avoir atteint les îles Britanniques avant le fameux voyageur grec



Le roi Arthur devant Tintagel en Cornouailles, son lieu de naissance.



Guerrier et guerrière pictes.

Pythéas qui leur donna, vers 325 av. J.-C., le nom de Prétanniques. Deux siècles plus tard, Poseidonius confirme les observations du Grec quant au commerce de l'étain avec les Gaulois. Les Celtes utilisent la monnaie, cultivent du blé, pratiquent l'élevage, la chasse, la pêche.

Jules César donne également une description assez méthodique de ce peuple. Il observe leur mode de vie et leur division en clans familiaux. La société celte est incapable de s'unir : chacun vit replié sur son village, lequel n'est souvent que provisoire ; les Celtes sont nomades et se déplacent, une fois les terres épuisées, ignorant la jachère et le renouvellement des cultures. Les druides, classe dominante, savent pourtant s'assembler une fois l'an, dans l'île de Man (Anglesey), sur la côte nord du pays de Galles. Détenteurs d'une vaste culture orale, ils sont consultés par ceux du pays gaulois et belge qui n'hésitent pas à franchir la Manche. Opposés aux sacrifices humains, ils enseignent, au contraire,



La Table ronde
du roi Arthur.

la survie des âmes et sans doute croient en la métempsychose.

Cette fraternité entre Celtes, de part et d'autre de la Manche, s'exprime lors de l'invasion de la Gaule par César. Les Grands Bretons, Celtes d'Angleterre, viennent au secours des Bretons gaulois. Et César d'observer que les Celtes de (Grande) Bretagne ne disposent pas de cavalerie : ils combattent, comme aux temps homériques, dans des chars, à la différence des Gaulois qui possèdent des chevaux solides aptes à porter un homme armé.

Les Celtes ne vont guère résister aux Romains. Au contraire, ils s'adapteront avec souplesse à cette irruption d'une civilisation bien plus développée que la leur.

Quatre siècles de domination romaine

À la fin de l'été -55, Jules César débarque avec deux légions en Angleterre ; les Celtes lui opposent une vive résistance. Il ne parvient pas à pénétrer en profondeur dans le pays breton. À l'approche des marées d'équinoxe, la mer, de plus en plus agitée, brise ses navires de transport. Il prend peur et rembarque, prenant soin d'ha-

billier en triomphe, vis-à-vis du Sénat, cet échec évident.

Mais le grand conquérant n'aime guère les revers. Dès -54, il est de retour. Les Bretons, avertis par sa première tentative, sont parvenus à s'unir autour d'un chef vaillant, Cassivellaunus. Les Romains, parvenus à la Tamise, décident de négocier. Réussissant à diviser les Celtes, ne combattant que certaines tribus, César finit par traiter avec Cassivellaunus. La Bretagne, du



Le moine anglais Alcuin, conseiller le plus proche de l'empereur Charlemagne.



Druides.

moins les régions du Sud-Est, verse un tribut annuel au peuple romain. Puis, à l'hiver, César rembarque ses troupes. Les Bretons ne paient leur redevance que durant deux années. Dès -52, ils s'en délient. Pendant un siècle, la guerre civile tient les Romains éloignés de Bretagne. Seuls les marchands se rendent sur l'île et achètent

des métaux avec de la monnaie romaine. Il faut attendre le règne de l'empereur Claude pour qu'une nouvelle expédition soit décidée, à la demande de l'armée, des commerçants et, sans doute, des administrateurs de Gaule désireux de supprimer le foyer principal du druidisme, très, voire trop, influent sur le continent. Si Claude se laisse convaincre, c'est pour apporter du prestige à son règne. En 43, quatre légions dirigées par Aulus Plautius, Osidius Geta et Vespasien (le futur empereur), soit environ cinquante mille hommes avec les auxiliaires, doivent durement combattre pour parvenir à la Tamise, puis s'emparer de Colchester (Camulodunum) et de Londres (Lundinium), avant de se heurter à la résistance des Silures gallois.

Après que l'empereur a donné pour célébrer sa victoire le nom de Britannicus à son fils (conçu avec Messaline), la Bretagne forme une nouvelle province romaine. Une colonie est fondée à Camulodunum, alors que Saint-Albans (Verulamium) devient un municipes et que l'activité économique se concentre autour du grand port de Londres. Plus au nord, à Lincoln et à York, des garnisons tiennent la frontière. Enfin, les Romains bâtissent à Bath (Aeque Sulis) une magnifique ville d'eau, dotée de bains splendides, encore visibles, et un vaste temple.

Rome exploite les mines d'argent, de fer, d'étain et multiplie les implantations de villas dans le Sud pour y exploiter les meilleures terres.

La conquête se poursuit non sans quelque résistance, telle celle de Caratacus et de Togodumnus. Le premier sera relégué en Italie, alors que le second trouvera la mort en combat-

La révolte de Boudicca

C'est en raison des exactions commises par les procureurs romains et même par les marchands que Boudicca se révolte. Avant sa mort, son mari Prasutagus, roi des Icéniens, allié de Rome, lègue aux Romains la moitié de ses terres, et l'autre à ses deux filles et à son épouse. Mais les Romains entendent tout annexer et vont jusqu'à enlever

les deux héritières royales et violer Boudicca.

Celle-ci prend aussitôt la tête d'une implacable révolte, parvenant à réunir une armée de cent mille hommes. Elle détruit les trois grandes cités occupées par les Romains : Camulodunum, Verulamium, puis Lundinium. Elle y massacre les vétérans, les fonctionnaires, les colons et les marchands romains, près de soixante-dix mille personnes. Suetonius Paulinus le légat

romain, à la tête de deux légions, l'affronte enfin et lui inflige une véritable déroute. Plutôt que de se rendre, Boudicca se suicide. Raison pour laquelle cette première résistante de l'histoire anglaise s'est vue honorée, en 1902, par l'érection d'un superbe ensemble sculpté où elle apparaît debout sur un char trainé par deux chevaux cabrés. On peut l'admirer près du Parlement, à Londres.

tant. Sous l'empereur Néron, une vaste révolte, celle des Icéniens, conduite par leur célèbre reine Boudicca, se déclenche en 61, alors que le légat Suetonius Paulinus est occupé à exterminer les Silures et à chasser les druides de l'île de Man. Il parvient, non sans mal, à la briser.

Il faut attendre les empereurs Flaviens pour que Rome, ébranlée par la révolte de Boudicca, cesse de s'interroger sur la nécessité de son maintien dans l'île. Ainsi Agricola, le beau-père de Tacite, peut-il donner sa mesure, conduisant sous Vespasien une politique d'apaisement et de coopération. La conquête se poursuivant, les Romains sont désormais maîtres de toute l'Angleterre. En sept années, Agricola quadrille les Cheviots écossais, puis la Calédonie, remportant une victoire au mont Graupius. Et il établit la ligne de défense de l'Empire à mi-distance entre les deux rétrécissements que la géographie lui dicte, ceux de Clyde-Forth et de Solway-Tyne. Sous les Antonins, Hadrien doit affronter les Brigantes et les Pictes d'Écosse qui, vaincus par Agricola, ne cessent néanmoins de conduire des raids sur les riches cités celto-romaines. Après le massacre d'une légion entière, la neuvième, l'empereur Hadrien vient en personne en Bretagne, en 120, et fait édifier un mur de défense, équipé de quatorze forts, entre la Tyne et le golfe de Solway. Son successeur, Antonin le Pieux, en construit un second, plus au nord, joignant la Clyde au Forth.

Les Celtes se laissent convaincre par cette politique qui leur ouvre l'administration et réprime les abus des collecteurs d'impôts. Nombreux sont ceux qui apprennent le latin et adoptent le vêtement romain. Encouragés par l'occupant, ils construisent en leurs villes des marchés et des bains comme il en existe dans toutes les cités de l'Empire. Et tout en conservant leurs dieux, au premier chef Teutatès, identifié à Mars, ils élèvent des temples aux empereurs, à Jupiter et à Minerve. Plus tard ils adoreront, au III^e siècle, le dieu de l'Armée, Mithra le taurobole et même la déesse Isis. Il est certain que le pays s'est rapidement christianisé puisqu'au concile d'Arles, sous l'empereur Constantin, au IV^e siècle, la présence de l'évêque de Londres, Restitutus, est avérée, ainsi que celle de deux autres prélats bretons.

À l'abri des invasions gothiques, la Bretagne connaît son apogée au IV^e siècle. Ce sont des



Guerrier (grand) breton.



Guerriers anglo-saxons (vers 500).



Guerrier anglo-saxon (vers 750).

légions largement composées de soldats celtes qui défendent les murs d'Hadrien et d'Antonin face aux Pictes et aux Scots. Mais il faut, dès la fin du III^e siècle, renforcer la flotte qui garde la mer du Nord et la Manche, la *Classis britannica*, pour

faire face aux raids saxons. L'amiral Carausius, désigné par Rome, en profite pour recruter des mercenaires gaulois et se faire proclamer empereur en 286, non seulement de Bretagne, mais également d'une partie de la Gaule.

Ainsi s'affirme, pour la troisième fois après les expéditions de César et de Claude, l'étrange solidarité qui unit la (Grande) Bretagne et la Gaule, futur pays des Francs. Mais cette fois, c'est un (Grand) Breton qui franchit la Manche !

Dès 293, l'empereur Dioclétien met fin à la sécession de Carausius. Pour éviter la reproduction d'une telle révolte, il répartit le pouvoir entre trois hommes : le gouverneur civil, le commandant de l'armée, *Dux Britanniarum*, et le comte de la côte saxonne, *Comes litoris saxonici*, dont l'existence souligne le poids de la menace saxonne. Ce dernier dépend d'ailleurs, très justement, du préfet des Gaules !

La réforme favorise une stabilisation de la situation, permettant à Constance Chlore, César de l'Auguste Maximien, de contrôler la Bretagne et la Gaule. Lors de l'abdication de Maximien, en 303, il devient à son tour Auguste. Son fils, Constantin, parti de Bretagne, va conquérir l'Em-

pire et rétablir l'unité du pouvoir impérial entre 312 et 324.

En 383, l'armée de Maximus, victorieuse des Pictes et des Scots, le proclame empereur et passe en Gaule. Maximus fait assassiner l'empereur légitime, l'excellent Gratien, venu à Lyon pour l'affronter, mais que ses troupes ont abandonné. Puis il cherche aussitôt un compromis avec Théodose, le nouvel homme fort, devenu tuteur du très jeune empereur Valentinien II, avant de le combattre en 388. Maximus est tué à la bataille d'Aquilée, en Italie. Ainsi l'armée de Maximus ne revint-elle jamais en Bretagne, son chef devenant le héros d'une des plus belles légendes celtiques.

Devant l'audace croissante des Pictes et des Scots, un chef breton, Vortigern, recherche le soutien de troupes saxonnes, celles de Hengest et Horsa, qui franchissent la mer. Il leur offre des terres en échange de leur soutien militaire. Une fois dans la place, les Saxons se retournent contre les Celtes. Les Romains commencent à évacuer la Bretagne dès 410. En 418, selon une chronique tardive, ils quittent définitivement la Bretagne, cachant ou emportant leurs trésors.



Navires vikings cinglant vers l'Angleterre.

Partout, les Saxons se conduisent avec violence, incendiant les villes, les villas campagnardes, tuant les prêtres. Du moins, c'est le témoignage qu'en donne Bède le Vénérable, moine anglais du VII^e siècle et auteur d'une célèbre *Histoire ecclésiastique de la nation anglaise*. Les malheureux Celtes se réfugient vers l'Ouest, dans l'actuel Pays de Galles que les Germains Saxons vont désormais appeler *Welch*, c'est-à-dire le pays des étrangers. Ceux qui le peuvent franchissent la Manche et viennent peupler la désertique Armorique française, la « Petite Bretagne », par opposition à la « Grande » ! Voilà qui expliquera cette étonnante proximité entre Celtes de part et d'autre de la Manche. Ainsi, la légende d'Arthur et le cycle romanesque de la Table ronde se dérouleront-ils à cheval sur les deux Bretagne, car si Tristan est un Breton, Lancelot est un Français !

Quant au legs romain à la (Grande) Bretagne, sans doute se limite-t-il à un excellent réseau routier, à deux murs septentrionaux, à la notion d'État et plus encore au christianisme. Très curieusement, les Normands, au XI^e siècle, constatent en imposant le français que la langue anglo-saxonne est à la fois dépouillée de mots latins et de mots celtes. Seul le vocabulaire routier s'est maintenu (*strata, mille, vallum, castra...*) en latin, alors que les mots de la vie domestique demeurent en vieille langue celtique, indication précieuse car elle démontre qu'Angles et Saxons ont pris femme sur place...

La résistance des rois celtes face aux Angles et aux Saxons

C'est surtout à partir du V^e siècle que trois groupes d'envahisseurs submergent la Bretagne : les Angles venus de la Baltique, les Saxons de la région située entre le Jutland et la Weser, et enfin les Jutes, du Jutland comme leur nom l'indique. Des Angles, implantés à l'est, l'Angleterre tire son nom, alors que les Saxons et les Jutes vont s'installer pour les premiers au sud et pour les seconds dans l'actuel Kent.

La résistance bretonne est remarquable, ainsi que l'illustre la légendaire victoire du roi Arthur au mont Badon, vers l'an 500. Quant aux conquérants, ils délaissent les villes dont ils ne sont point coutumiers et préfèrent recréer à la campagne leurs villages de rondins. Meilleurs agriculteurs que les Celtes, ils pratiquent la jachère, savent amender les champs, et juxtaposent parcelles individuelles et aires agricoles collectives. Grands massacreurs de Celtes, ils épargnent les femmes, qu'ils jettent dans leur lit, revivifiant ainsi leur lignée. Ils sont adeptes d'une organisation assez primitive où l'assemblée, le *moot*, gère la collectivité et répartit les biens. Deux hommes dominent le village, qui ne compte pas plus d'une centaine d'âmes : le maire ou *reeve*, entouré de deux adjoints pour l'exploitation de la forêt et des cultures, et le chef militaire, un

La vaillance d'Arthur, roi de Camelot

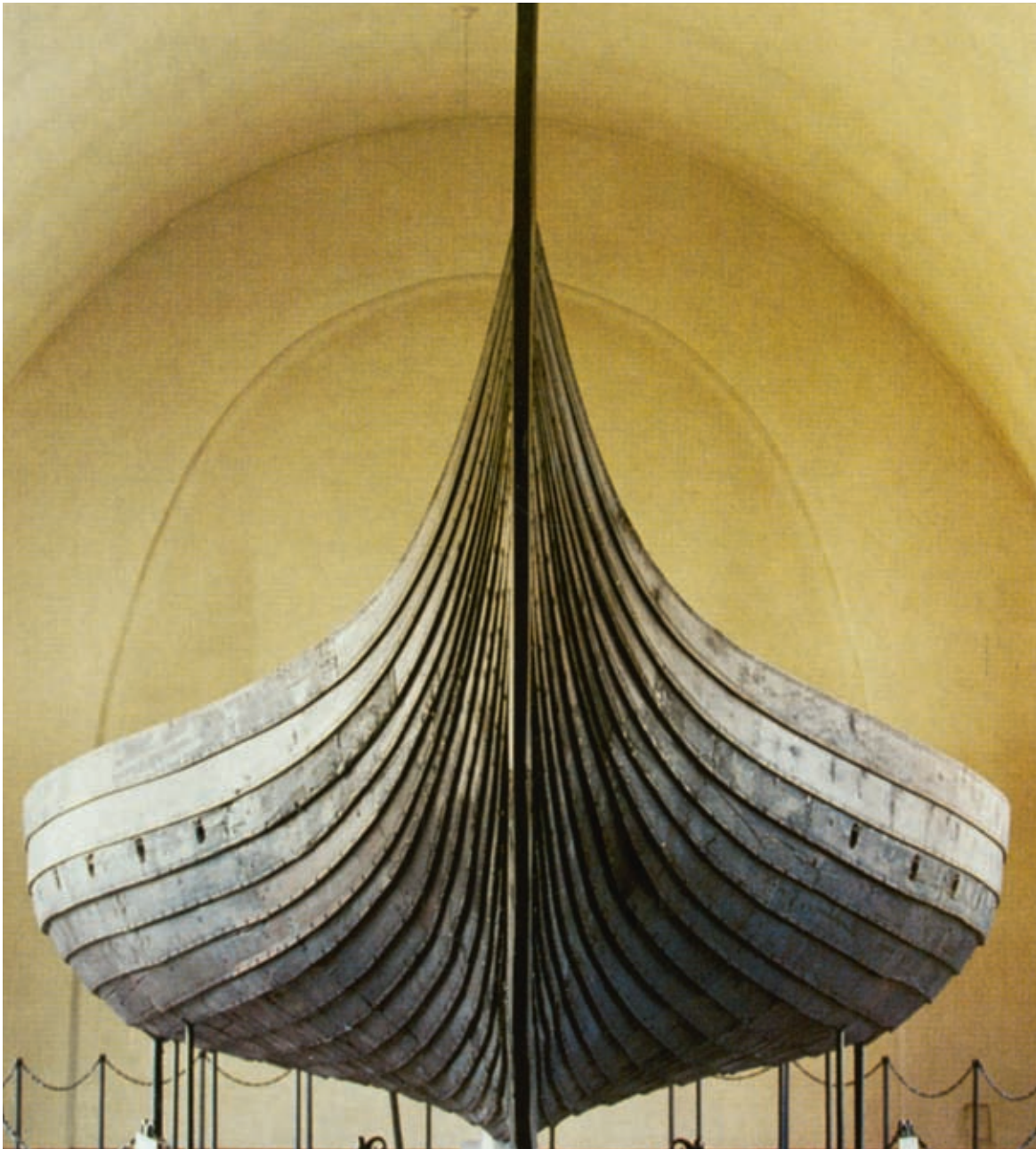
Arthur, prince de peu de poids, roi de Camelot, d'origine galloise ou bretonne, au V^e ou VI^e siècle, lutte contre les Saxons. Il remporte contre eux, peut-être, la victoire mythique du mont Badon (sans doute située près de Bath) vers l'an 500. Selon des chroniques anglaises tardives, celle du clerc gallois Nennius au IX^e siècle, et celles d'un anonyme, connues sous leur nom latin d'Annales Cambriae, au siècle

suivant, Arthur aurait remporté douze victoires avant d'être tué en 539 à la bataille de Camlann. Ainsi naît la légende du roi Arthur, pourfendeur de Saxons et héros national breton. Peut-être Arthur est-il le chef Ambrosius Aurelianus, vainqueur au mont Badon. Encore qu'Arthur signifiant en celte « homme-ours », le lien n'est pas évident, sauf à imaginer que le général breton portait le manteau en peau d'ours des officiers romains du V^e siècle ou bien qu'il était barbu et chevelu,

ce qui l'aurait fait ressembler à un ours !

Quant à sa mort à Camlann, elle paraît également complexe à expliquer, cette ville se situant probablement dans le nord de l'Angleterre.

Nombreux sont donc ceux qui pensent que l'existence du roi Arthur est douteuse, le tenant pour un simple personnage de légende. Légende qui resurgit opportunément au XII^e siècle et sert grandement les intérêts des Plantagenêts, comme on le verra plus loin.



Coque de drakkar : une magnifique esthétique navale.

noble, le thane (*thana*), à qui chacun doit redevances. Sans doute compte-t-on dans ces villages quelques esclaves, les plus costauds parmi les Celtes capturés, volontairement épargnés. Les Anglo-Saxons appliquent la justice germanique : elle est rendue par une assemblée, le *shire*, et pour chaque homme est fixé selon sa position sociale le *wergeld*, le prix de la vie, que le meurtrier devra verser à la famille de la victime. Ainsi la paix au sein de la communauté est-elle pré-

férée à la vengeance. Quant aux punitions infligées à ceux qui ont commis des fautes, rompant par exemple un serment, elles s'apparentent aux ordalies moyenâgeuses. Une société rustre, privilégiant le sens de l'honneur et la sauvegarde de la collectivité : ainsi apparaît la société primitive anglo-saxonne. De là à y voir les fondements de la démocratie anglaise, comme certains auteurs l'ont prétendu, il y a de quoi sourire...